

## témoignage autorisé 4.21-31

*...donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance.*

L'histoire se répète. Dans un premier temps, la crainte de la foule va protéger l'Église naissante comme elle a retardé l'arrestation de Jésus lui-même. Les puissants gouvernent toujours avec un œil sur « la rue » ! Mais à côté de cela, ils ne sont pas avares de menaces. Ils espèrent que ces *gens simples et sans instruction* se laisseront impressionner par leurs gesticulations, et en même temps ils posent les bases d'une action future plus vigoureuse — ils pourront toujours dire : « Nous vous avons avertis ! »

Si nous avons été à la place des apôtres, qu'aurions-nous fait en sortant de cette réunion ? Nous aurions peut-être pris la fuite, cherchant à calmer le jeu, à nous faire oublier. Ce n'est pas comme cela que Pierre et Jean ont réagi. Nous ne pouvons pas lire ce récit sans être frappés par le sens très développé de la **communauté** qui transparait. Ils sont allés directement vers *les leurs*, vers leurs frères et sœurs en Christ, car ils considéraient les menaces du Grand-Conseil non pas comme une attaque personnelle, mais comme des menaces contre l'Église. La mentalité de notre époque et de notre société nous rend les choses difficiles, mais nous ne devons pas renoncer à cultiver cette sensibilité apostolique, ce sens de la communauté. Le monde nous enseigne à nous regarder comme des électrons libres quand au fond de notre cœur nous savons que nous appartenons en fait à cette famille de particules humaines qui gravite autour d'un même noyau, Jésus-Christ.

### la tentation de l'autorité

Fallait-il céder aux injonctions des grands-prêtres et rentrer dans le rang ? Quel était le véritable enjeu de cette confrontation ? C'était la question de l'autorité et, plus encore, la tentation de l'autorité. Cela correspond à la deuxième tentation de Jésus (dans le récit de Luc), celle que le diable a formulée en ces termes : *Je te donnerai la domination... Car tout cela a été remis entre mes mains et je le donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, tout cela sera à toi*<sup>1</sup>. Si les apôtres reconnaissent au Sanhédrin le droit de leur interdire de parler au nom de Jésus, ils lui reconnaîtront du même coup le droit d'autoriser, d'agréer et donc de contrôler toute prédication. Il était tout à fait concevable de trouver à la nouvelle communauté chrétienne une petite place parmi les différents partis, factions et sectes qui composaient le judaïsme — à condition qu'elle s'engage à ne pas faire de vagues, qu'elle « se prosterne » devant les autorités de Jérusalem et accepte leur tutelle. À cet instant précis dans l'histoire de l'Église, une tentative de récupération — inspirée par Satan lui-même si l'on accepte le parallèle avec l'expérience de Jésus — a échoué. Car la communauté de l'Esprit libre n'a pas hésité une seconde quant à l'autorité qui seule pouvait autoriser et contrôler sa prédication : *Maître souverain, c'est toi...*

Les chrétiens ont tenu sur-le-champ une sorte d'assemblée générale dont l'ordre du jour a de quoi nous surprendre. Le *rapport moral* de Pierre et Jean n'a été suivi d'aucune discussion. Il n'y a eu ni proposition ni contre-proposition ni vote, mais *après les avoir écoutés, tous, unanimes, se mirent à prier Dieu...* Pour que nous comprenions bien que la question de l'autorité est au centre des préoccupations, cette prière s'adresse au *Maître suprême*, au *Seigneur de tout*<sup>2</sup>. Cette invocation introduit une prière qui affirme sans équivoque la souveraineté absolue de Dieu. Les nations s'agitent, les peuples conspirent et se liguent *pour rien*. Malgré tous les moyens à sa disposition, l'alliance d'Hérode, de Pilate, des nations et d'Israël contre Jésus, le serviteur de Dieu, n'a abouti qu'à la réalisation de ce que le Seigneur avait décidé et voulu ! Cette vision de l'Histoire est profondément subversive à l'égard de l'autorité du Sanhédrin (et à l'égard de tous ceux qui tentent de se mettre au-dessus de l'autorité du Seigneur), mais extraordinairement encourageante pour les disciples de Jésus dans toutes les générations.

<sup>1</sup> Luc 4.5-8

<sup>2</sup> Ce n'est pas *kurios*, le mot usuel pour Seigneur, qui est employé mais *despotès*.

Les chrétiens qui ont tendance à se laisser impressionner par les théories et rumeurs de complot qui continuent à circuler, par des histoires de francs-maçons, d'« Illuminati » ou de la CIA qui voudraient notre perte, feraient bien de relire ces versets et de se laisser affermir par l'assurance tranquille des premiers chrétiens. Oui, les nations se sont agitées et s'agitent encore ; oui, les peuples ont conspiré et conspireront de nouveau, mais c'était et ce sera *pour rien* ou *en vain*. Il est sans doute important de souligner que nos frères de l'Église primitive voyaient au-delà des apparences. Pierre et Jean ont subi le mépris et les menaces des autorités, mais en réalité c'est contre *le Seigneur et son Messie* que les rois se soulèvent et que les chefs se liguent. Notre réflexe étant de toujours tout ramener à nous, nous passons trop souvent à côté de cet aspect des choses. Qui opprime le corps vise la tête. Le corps que nous formons est vulnérable, c'est vrai, mais l'autorité de la tête, de Jésus, est **indestructible**.

Cette vision de l'autorité rend inévitable l'exacerbation progressive du conflit entre Église et Temple. Le Temple aurait pu s'accommoder d'une « amicale des nostalgiques de Jésus de Nazareth » — il aurait même pu accepter de la subventionner ; il ne pouvait cautionner la communauté des témoins de Jésus-comme-Messie-mort-et-ressuscité !

Alors, à qui regardons-nous pour autoriser, agréer et contrôler notre témoignage ? Au ministre des Cultes ? À une fédération d'églises, à une commission quelconque ? Ou au Maître souverain dont nous sommes les serviteurs ? Et qui a la haute main sur notre vie ? Notre patron, notre chef de service ou d'atelier, notre belle-mère ? Ou le Seigneur de tout, dont nous nous voulons les *esclaves* d'après notre texte<sup>3</sup> ?

### autorisation accordée

Comment prions-nous lorsque nous sommes sous pression ? Quelle tournure prend notre intercession quand nous subissons des moqueries à cause de notre engagement chrétien ou lorsque notre témoignage suscite de l'hostilité ? À la place de la première Église, notre demande pressante n'aurait-elle pas été : « Seigneur, fais cesser ces menaces ! Seigneur, change le cœur de nos dirigeants ! » ? Comme s'il était possible de trouver un *modus vivendi* avec le monde qui a crucifié notre Maître... La prière de la génération des apôtres doit nous faire réfléchir. Après avoir affirmé fortement leur confiance en la souveraineté de Dieu, les chrétiens, au lieu de demander que cessent les menaces, ont intercédé pour que les menaces n'en-tament en rien leur détermination et leur assurance dans le témoignage.

Les autorités de Jérusalem venaient de leur refuser toute autorisation de poursuivre leur mission. Ils ont regardé plus haut, ils ont demandé et reçu l'autorisation suprême, celle de Dieu lui-même. Et cette autorisation leur a été communiquée sous deux formes différentes qui nous donnent l'occasion d'aborder un aspect intéressant et important du récit des Actes : la place de la providence et la place des prodiges. L'Église a demandé *la force d'annoncer la Parole avec une pleine assurance*. Elle a aussi demandé *qu'il se produise des guérisons, des miracles et d'autres signes au nom de... Jésus*. Et Dieu a accordé, dans l'instant, mais aussi dans la suite des jours, ce que les chrétiens avaient demandé. Ils ont reçu leur autorisation de témoigner sous forme miraculeuse : un tremblement de terre. Comme on l'a dit, « la terre a tremblé pour que les chrétiens ne tremblent pas ». Mais parallèlement, ils ont aussi reçu l'autorisation recherchée sous forme providentielle : *Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et annonçaient la Parole de Dieu avec assurance*.

Il y a des chrétiens qui ont des positions extrêmes sur la question des miracles, soit qu'ils disent que le jour des miracles est passé, soit qu'ils prétendent que les miracles devraient être quotidiens. Notre souci n'est pas de donner tort ou raison aux uns ou aux autres, mais de tenter de dégager une vision biblique de la providence et des prodiges. Il est sage de partir de ce qui fait l'unanimité : tous les chrétiens respectueux de la Parole confessent la fidélité du Créateur, fidélité qui se révèle dans une certaine uniformité, une certaine fiabilité de l'univers créé. Sans cela, toute science serait impossible — et la vie quotidienne deviendrait un cauchemar. Nous nous asseyons quotidiennement et sans précaution sur des chaises en bois ou en matière plastique, parce que dans l'univers que Dieu a créé ces matériaux possèdent la rigidité et la résistance nécessaires pour supporter notre poids. Imaginez combien la vie serait compliquée s'il fallait toujours vérifier, avant de s'asseoir, que la chaise n'avait pas pris la consistance du caoutchouc mou !

<sup>3</sup> v. 29

Mais le Créateur n'est pas prisonnier des normes qu'il a imposées à sa création et il permet parfois, exceptionnellement, des phénomènes qui dépassent notre compréhension et que nous appelons « miracles ». Si vous croyez que le Seigneur a fait surgir l'univers entier du néant, il ne devrait pas être trop difficile de croire qu'il peut changer l'eau en vin. Puisque nous croyons que les miracles dont parle la Parole de Dieu, y compris dans le livre des Actes, se sont vraiment produits, nous ne pouvons pas affirmer *a priori* qu'il ne peut plus y en avoir aujourd'hui. Nous ne sommes pas autorisés à dicter à Dieu ce qu'il peut ou ne peut pas faire. Et il est vital pour notre foi de résister au matérialisme et au rationalisme de notre siècle.

Il faut néanmoins garder les prodiges à leur juste place dans l'économie de Dieu. Le tremblement de terre a galvanisé les chrétiens sur le moment, mais c'est l'action providentielle et quotidienne du Saint-Esprit dans leurs cœurs qui leur a permis de témoigner dans la durée, avec une assurance toujours renouvelée et sans se lasser. Le miracle est par nature ponctuel, la providence est quotidienne.

En passant, on peut souligner que Luc ne présente pas les trois mille conversions du jour de la Pentecôte comme le résultat du miracle des langues, mais comme la suite de la **prédication**, de l'annonce de l'Évangile : *Ceux qui acceptèrent les paroles de Pierre se firent baptiser...*<sup>4</sup> La guérison de l'homme infirme a étonné la foule, mais Luc attribue encore les conversions de ce jour-là à la prédication de Pierre : *parmi ceux qui avaient entendu leurs paroles, beaucoup crurent*<sup>5</sup>. La foi vient de ce qu'on entend.

Ensuite, une vision globale du récit biblique fait ressortir le fait que le Seigneur a multiplié les miracles pour marquer chaque nouvelle étape de sa révélation : époque de Moïse, d'Élie, de Jésus puis des apôtres. Luc insiste d'ailleurs sur le fait que c'était *les apôtres qui accomplissaient beaucoup de signes et de prodiges*<sup>6</sup>. Par définition, un miracle est un événement exceptionnel, un « miracle quotidien » n'est plus un miracle ! Si le bâtiment tremblait chaque fois que nous organisions une réunion de prière, nous aurions de gros problèmes de voisinage...

Nous aurions tort de penser que Dieu ne fait plus de miracles, mais nous aurions aussi tort de vouloir en voir tous les jours. Les miracles du Seigneur ne sont ni impossibles ni habituels. Et lorsqu'il se produit un événement prodigieux, sachons l'évaluer à l'aune de la Parole. (Il existe aussi des prodiges mensongers.) Les miracles de Dieu ne glorifient pas des hommes ou des organisations, mais Jésus seul. Puis, gardons-nous de mépriser la providence du Seigneur, l'œuvre lente, souterraine et persévérante de l'Esprit dans nos cœurs. Cela n'a rien de spectaculaire et pourtant c'est essentiel. Aujourd'hui comme aux premiers jours, c'est la plénitude de l'Esprit qui nous autorise à témoigner et qui nous communique l'assurance qu'il faut pour le faire.

La croix est le lieu par excellence pour saisir ce qu'est la souveraineté de Dieu. Ce n'est pas en partant d'un tsunami, d'un cyclone ou d'un tremblement de terre qu'on peut l'approcher. Ce n'est pas non plus en partant d'une catastrophe provoquée par l'homme, d'un attentat, d'un accident : il faut commencer à la croix. Que le Seigneur renforce dans nos cœurs la conviction qu'en fin de compte rien ni personne ne peut empêcher que s'accomplisse ce qu'il a décidé d'avance, dans sa puissance et sa volonté.

Nous sommes les témoins de Jésus **vivant**. Réjouissons-nous de son action dans le monde, dans l'Église, dans notre cœur. Réjouissons-nous de sa providence et de ses prodiges. Ne tremblons pas devant les menaces, l'hostilité ou l'opposition des ennemis de l'Évangile, mais, au contraire et grâce au Saint-Esprit, annonçons la Parole de Dieu **avec assurance**. Et donnons gloire au Seigneur pour **tout** ce qu'il fait.

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>4</sup> Actes 2.41

<sup>5</sup> Actes 4.4

<sup>6</sup> Actes 5.12 ; voir aussi 2 Corinthiens 12.12, *les signes distinctifs d'un apôtre*.